

REPRESENTANT INCARNATION (*angl.*: incarnated representative)**Définition:**

Terme utilisé pour dénommer un objet dont les caractéristiques manifestes sont à l'image d'une représentation inconsciente, en particulier des imagos. En tant que réification de l'inconscient, le représentant-incarnation est le produit d'un collapsus topique entre l'inconscient et le conscient et s'impose avec une force particulière, concrète. Il fait le pendant, dans la métapsychologie familiale et groupale, au représentant-représentation de la psychanalyse classique qui se situe dans le registre intra-psychique, et il est à situer dans celui de la "topique interactive"* de Paul-Claude Racamier.

Historique et commentaires:

Le terme de "représentant-incarnation" a été avancé par Claude Pigott de la façon suivante: "je propose d'appeler, comme corrélat ⁽¹⁾ du terme de "représentant-représentation", celui de "représentant-incarnation" pour dénommer ces personnes qui, fortes de leurs désirs et de leurs fantasmes d'omnipotence, endossent activement les traits des représentations fantasmatiques imagoïques, en fait, celles des représentants-représentations, pour mettre en place leur emprise et entretenir des liens fondés sur la dépendance originaire. Il me semble que, dans le registre de la *topique interactive* (P.-C. Racamier), leur rôle soit fondamental." ("Du meurtre d'âme à l'homicide. Le trajet familial de deuils non faits", Congrès de l'APSYG, 1994, publié dans *GROUPAL 1*).

(1) Le terme de "corrélat" est emprunté à l'approche phénoménologique de l'objet dans la mesure où, ainsi que le spécifie Edmund Husserl, "*l'objet se constitue dans la connaissance*" (*L'idée de la phénoménologie - Cinq Leçons*, page 101) et où il veut mettre en lumière "*la constitution des divers modes d'objet, ainsi que leur relation mutuelle*" (*ibidem*, page 100). Ainsi, l'objet sera "connu" dans l'ordre des représentants-représentation et de celui des représentant-incarnation et nous pourrions étudier la corrélation entre les deux.

Ce concept est issue de la réflexion qui vise à intégrer au sein de la métapsychologie psychanalytique, non seulement la vie fantasmatique, mais aussi ce qui appartient au registre de ce qui échappe à la mentalisation, à savoir, le comportement et les manifestations corporelles ainsi que le cadre à l'intérieur duquel tout ceci se passe, à savoir, le monde environnant avec ce qu'il véhicule de règles et de représentations. Depuis le début, les psychanalystes ont toujours su qu'il se passait quelque chose sur la scène de l'impensé et le concept d'*acting out* (ou de "passage à l'acte) en témoigne. Laplanche et Pontalis dans leur Vocabulaire écrivent qu'il "*est à comprendre dans sa connexion avec le transfert et souvent comme une tentative de méconnaître radicalement celui-ci*". Avec l'élargissement de l'expérience analytique et de son application de plus en plus fréquente à des problématiques non névrotiques, il s'est avéré que le transfert était souvent méconnu "radicalement" et que leur analyse avec le dispositif classique ne pouvait pas toujours parvenir à en résoudre les tensions ou à en dévoiler les contenus inconscients. Freud, dans *Au-delà du principe du plaisir*, reconnaissait l'existence de mécanismes défensifs d'un ordre nouveau avec la compulsion de répétition, la réaction thérapeutique négative et les formations réactionnelles. Ils étaient à mettre en relation avec un mode de fixation "traumatique" de nature archaïque.

Or, si les représentants-représentation ont été largement commentés dans la littérature analytique du fait qu'ils se situent en un point essentiel de la dynamique du représenté psychiquement, l'articulation entre le représenté et le non-représenté et sa dynamique sont demeurés

les parents pauvres de la psychanalyse alors même que s'élargissaient ses applications en ces domaines.

Freud et les représentations pulsionnelles:

Dans le deuxième chapitre de *Les imagos terribles*, intitulé "Les représentants-incarnation", C. Pigott cite, tout d'abord, la définition de J. Laplanche et J.-B. Pontalis: "La notion de représentant-représentation se rencontre dans les textes où Freud définit la relation du somatique au psychique comme celle de la pulsion à ses représentants". Ils rappellent que "la pulsion, en tant qu'elle est somatique, reste hors de l'action directe d'une opération psychique de refoulement dans l'inconscient" (page 46). Puis, il rappelle que: "Les représentants de la pulsion, prennent des aspects divers: ce peuvent être les représentations de choses et de mots, mais aussi les affects auxquels nous pourrions ajouter tout message sous quelque forme que ce soit, qui a pour origine le corps, le "somatique", le gestuel. Les affects ne sont pas pris en considération par Freud dans la constitution de l'appareil psychique, du point de vue de son rôle de pensée reflexive accédant à un sens, ils sont associés d'une façon simple aux sentiments de plaisir et de déplaisir. Ces derniers sont comme des signaux-symptômes qui n'adviennent à la conscience que pour nous prévenir s'il y a eu satisfaction ou pas, mais ils ne sont pas porteurs, en eux-mêmes, de signification." (*ibidem*).

"Les auteurs du Vocabulaire... citent, à juste titre, la lettre de Freud à Fliess du 6 décembre 1896 où il se préoccupe des *niveaux* d'"enregistrement" dans l'appareil psychique. Le premier de ceux-ci est constitué par la perception: "Ce sont les neurones où apparaissent les perceptions et auxquels s'attache le conscient, mais qui ne conservent en eux-mêmes aucune trace de ce qui est arrivé, car *le conscient et la mémoire s'excluent mutuellement*"... "les enregistrements successifs représentent la production psychique d'époques successives de la vie", et cet autre passage, concernant les hystériques: "Les accès de vertige, de sanglots, tout est mis au compte *d'une autre personne*, mais surtout au compte de cet autre *personnage préhistorique, inoubliable* (c'est nous qui soulignons), que nul n'arrive plus tard à égaler...Un de mes malades ne cesse de geindre dans son sommeil, comme il faisait jadis quand il voulait que sa mère morte quand il avait 22 mois, le prenne dans son lit" (*La naissance de la psychanalyse*, page 159). Les *imagos*, étaient déjà là et cela ouvre la question de savoir au cours de quelles époques psychiques elles prennent place dans la psyché."

Dans *Pulsions et destins des pulsions*, Freud écrit que "L'objet de la pulsion est ce en quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but. Il est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion, il ne lui est pas originairement lié: mais ce n'est qu'en raison de son aptitude particulière à rendre possible la satisfaction qu'il est adjoint" (page 19). Il est évident que l'objet a un rôle essentiel dans la représentation de la pulsion et Freud, tout en soulignant la contingence de cet objet, est amené à dire qu'il n'est pas si contingent que cela, n'importe quel objet ne peut servir à donner une représentation de la pulsion et, hésitant quant à sa position face à ce problème, il est amené à déduire dans *Le refoulement*, l'existence d'un *refoulement originaire*, une première phase du refoulement qui consiste en ceci que le représentant psychique (représentant-représentation) de la pulsion se voit refuser la prise en charge dans le conscient. Avec lui se produit une *fixation*; le représentant subsiste, à partir de là, de façon inaltérable et la pulsion demeure liée à lui" (page 48).

A partir de cette première phase à laquelle la fixation peut avoir lieu, C. Pigott fait l'hypothèse d'un *objet originaire*, corrélatif du refoulement du même nom, qui correspondrait à cette *essence du refoulement* dont parle Freud. Celui-ci avait, d'ailleurs, fait une hypothèse au sujet des fonctionnements psychiques avant que l'organisation psychique n'ait atteint le stade du refoulement: "ce sont les autres destins pulsionnels, comme la transformation dans le contraire, le retournement sur la personne propre, qui s'acquittent de la tâche de défense contre les motions pulsionnelles" (*ibidem*). Ainsi, avant *Au-delà du principe du plaisir*, l'existence de fonctionnements archaïques antérieurs aux processus que Freud avait mis en place avec *L'interprétation des rêves* était

reconnue. Mais, la théorie amorcée ici est incomplète et Pigott identifie l'objet originaire au "personnage préhistorique inoubliable" évoqué par Freud, à savoir, une imago.

Dans *Névrose et psychose* (1924), Freud remarque que: "*La névrose serait le résultat d'un conflit entre son moi et son ça, la psychose, elle, l'issue analogue d'un trouble équivalent dans les relations entre le moi et le monde extérieur*" (page 283). Après avoir exprimé que, dans la psychose, le monde intérieur se voit retirer sa signification, il poursuit en précisant: "le moi se crée autocratiquement un nouveau monde, extérieur et intérieur à la fois". Il est bâti suivant les désirs du ça parce que "la réalité s'est refusée au désir d'une façon grave, apparue comme intolérable" (*ibidem*, page 284-5). Freud, dans sa lettre du 6 décembre 1896, laissait entendre que ce personnage, c'était la mère morte de ce patient lorsque celui-ci avait vingt deux mois. Par cet acte, en quelque sorte, omnipotent, elle s'est refusée au désir de son enfant d'une façon qui entraîne la fixation au deuil.

L'incarnation:

La coalescence d'une représentation de l'inconscient avec une perception du monde extérieur qui lui ressemble crée un collapsus topique qui réifie l'inconscient. Le "personnage préhistorique, inoubliable, que personne ne parviendrait à égaler" alors, existe. S'il en est ainsi, c'est parce qu'une opération qui devait avoir lieu pour faire en sorte que l'imago s'enfouisse dans l'inconscient et ainsi fasse partie du monde primaire du sujet pour alimenter ses rêves, constituer une organisation de l'appareil psychique et faire la différence entre le monde interne et la réalité extérieure, n'a pu se réaliser. De ce fait, les acteurs du drame sont toujours en présence. C. Pigott démontre que ce personnage n'aura pu être "égalé" que dans la petite enfance, lorsque le pouvoir des adultes est effectivement sans limites sur l'enfant et que les représentations qui y correspondent appartiennent au monde fantas(ma)tique des imagos. Il pose alors qu'il s'agit là du refoulement originaire qui aura été compromis par quelque circonstance exceptionnelle. Dans le cas du patient de Freud, il s'agit de la perte réifiée de la mère par sa mort. Mais, d'une façon plus générale, on dira que l'incarnation s'installe lorsque le parent qui a la charge de l'*infans* ne peut renoncer à son omnipotence imagoïque à l'égard de l'enfant.

L'articulation avec les théories de P.-C. Racamier:

C. Pigott établit la jonction avec la théorie de Racamier. Il associe le "refoulement originaire", terme freudien, au "conflit originaire" et au "deuil originaire" de P.-C. Racamier qui sont des notions centrales de sa théorie. Ils viennent le compléter et l'expliquer dans son mécanisme intime. Freud est resté assez obscur quant à son mécanisme, dans *Le refoulement*: Freud est "fondé" à admettre l'existence d'un refoulement originaire qui se différencie du refoulement proprement dit qui est le "refoulement après-coup". En fait, le mécanisme même du refoulement s'établit en cette période précoce de la psychogénèse où les moyens pour maintenir les contenus indésirables à l'écart du conscient sont plus proche du clivage et du déni que du refoulement. Freud, dans son texte de 1915 a évoqué d'autres destins pulsionnels mais ce ne sera que plus tard, lorsqu'il abordera les psychoses (et le fétichisme) et le rapport à la réalité, que le clivage du moi et le déni de la réalité feront partie de la métapsychologie psychanalytique. Ces deux notions sont tardives et peu développées par lui. Le terme qui éclaire par un certain fonctionnement la notion de refoulement originaire chez Freud c'est la *fixation*. Parlant de la première phase du refoulement dans *Le Président Schreber*, il précise que la fixation "précède et conditionne tout "refoulement". La fixation réside en ce fait qu'une pulsion ou une composante instinctuelle n'ayant pas accompli, avec l'ensemble de la libido, l'évolution normale prévue, demeure, en vertu de cet arrêt de développement, immobilisée à un stade infantile" (*Cinq psychanalyses*, page 311). Il s'agit-là du premier objet, lorsque le narcissisme, la pulsion d'auto-conservation et la pulsion orale s'associent et où le rapport à ce premier objet est celui de l'identification. Si dans l'*Abrégé de psychanalyse*, Freud

écrit que la réalité demeurera à jamais "inconnaissable", on peut toutefois penser que le stade infantile qui vient d'être évoqué se situe dans l'ordre du réel dans la mesure où la dimension fantasmatique est non perçue. Elle est réifiée.

C'est que le conflit originaire n'aura pas eu lieu et que le deuil n'aura pu se faire. Dès lors, la relation entre l'enfant et la mère (ou son substitut), en cette période précoce, ne pourra sortir du lien de dépendance de la séduction narcissique. Sans entrer dans le détail de la théorie de Racamier, nous évoquerons seulement la topique interactive*, dont Pigott a écrit que les représentants-incarnation en sont les "habitants". Nous savons que la topique interactive se constitue en lieu et place de l'espace d'illusion de Winnicott dont elle est, en quelque sorte, l'inverse. L'omnipotence infantile dont l'illusion doit pouvoir s'épanouir et s'élaborer dans cet espace pour donner naissance à un individu indépendant et établir comme avec le conflit originaire la relation sujet-objet, est compromise dès le départ, à sa source, pour installer des relations qui se font sur le mode de l'emprise et de l'engrènement. De là le terme "interactive" qui met bien évidence le caractère "réel" de ce qui a lieu dans ce registre.

La dimension familiale et groupale:

Comme pour l'identification-projective, dont Bion disait que le groupe était le dispositif de choix pour l'analyser dans la mesure où les limites des personnes étaient franchies, nous pouvons penser que l'analyse du registre de la topique interactive et de ses "habitants" appartient au dispositif familial ou groupal. Racamier, dans *Le génie des origines* précise bien qu'elle est trans- et interpersonnelle, parlant des traces de la pensée qui y persistent d'une façon plus ou moins lointaine, il écrit: "c'est qu'ici le déni et le clivage règnent à la place du refoulement, et que les traces traversent les personnes et les générations: *rien ne saurait se voir et se concevoir hors d'un regard familial et d'un regard institutionnel*" (c'est nous qui soulignons). Voilà qui est clair, ainsi, les représentants-incarnation seront à découvrir dans les formations groupales. C'est ce que Pigott veut démontrer en tentant de dégager les formations selon lesquelles ils sont représentés.

Les figurations des représentants-incarnation:

Racamier a avancé le concept de "fantasme-non-fantasme" pour définir ces formations non mentalisées qui sont actives au sein des familles pour organiser ou désorganiser leur fonctionnement. Leur prototype est l'auto-engendrement qui correspond à une organisation antoedipienne de la relation. Les fantasmes-non-fantasmes n'étant pas représentés psychiquement, leur description pose problème. C'est ce qui a poussé C. Pigott à avancer le concept de représentant-incarnation. Comme nous l'avons précisé dans notre définition, ils concernent les représentations imagoïques, de plus celles-ci ont été l'objet du refoulement originaire et ne sont pas disponibles par la levée du refoulement au sens habituel du terme. Il différencie deux modes de manifestation:

1/ Les scénarios familiaux: en effet, les entités parentales se comportant comme des imagos, elle entraîneront au sein des familles des situations qui se réalisent concrètement dans la vie familiale: emprise incestuelle avec manipulation réciproque, incestes réalisés, violences familiales, conflits narcissiques etc. qui constituent autant de "tableaux" à l'image de ce qui peut mouvoir les personnages qui les composent.

2/ Les scénarios collectifs qui sont à l'oeuvre plus particulièrement dans les groupes sociaux où des personnages incarnent des figurations mythiques omnipotentes avec plus ou moins d'excès. Remarquons que les thèmes mythiques sont, le plus souvent, des scénarios réservés aux dieux que les humains ne sont pas autorisés à réaliser. Il s'agit donc bien de représentations non mentalisées par l'individu singulier mais qui sont véhiculées par les formations collectives.

Conclusion:

Le représentant-incarnation nous paraît être un concept important pour préciser, d'une part, la notion de fantasme-non-fantasme et de sa nature en tant que représentation qui trouve là une forme figurée qui lui manquait, qu'elle soit familiale ou au sein des formations collectives du socius et, d'autre part, afin mieux situer leur origine qui se trouve sise dans la partie de l'inconscient qui s'est constituée lors du refoulement originaire et dont le mécanisme, peu précisé par Freud, est ici développé et apparenté au clivage. De plus, c'est un concept utile pour établir la jonction théorique et clinique entre la psychanalyse appliquée à l'individu singulier et au groupe.

BIBLIOGRAPHIE:

- FREUD S. *La naissance de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1956.
" " *Au-delà du principe de plaisir*, dans *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1981.
" " *Cinq psychanalyses*, PUF, Paris, 1967.
" " *Pulsions et destin des pulsions*, dans *Métapsychologie*, Gallimard, Paris, 1968.
" " *Le refoulement*, dans *Métapsychologie*, Gallimard, Paris, 1968.
" " *Névrose et psychose* dans *Névrose, psychose et perversion*, PUF, Paris, 1973.
" " *Abrégé de psychanalyse*, PUF, Paris, 1967.
- LAPLANCHE J. *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1976.
PONTALIS J.-B.
- PIGOTT C. "Du meurtre d'âme à l'homicide. Le trajet familial de deuils non faits", dans
GROUPAL 1, Editions du Collège de Psychanalyse Groupale et Familiale, Paris, 1995.
" " *Les imagos terribles*, Editions du Collège de Psychanalyse Groupale et Familiales, Paris, 1999.
- RACAMIER P.-C. *Le génie des origines - Psychanalyse et psychose*, Payot, Paris, 1992.